◦VERS UN COLLECTIF◦ par Patrick RANA◦PERRIER



Focus images, réunion plénière, St-Genis-Laval - 20 juin 2015
© patrick rana-perrier

J'ai rejoint l'association Photographies Rencontres il y a plus de 20 ans et en ai présidé le conseil d'administration de 2013 à 2023.
Pourquoi cet engagement ?
Si l'acte photographique est solitaire, souvent intuitif, dans les étapes de postproduction aboutissant à une série d'images signées, l'auteur doute souvent : il essaie, choisit, recompose, assemble, retraite, corrige etc. Accueillir d'autres points de vue, expliciter et affiner le propos, échanger sur les manières de faire et de montrer ses images, tels sont les apports du groupe. Ces compétences multiples et complémentaires, autant que ces regards divers exprimés avec bienveillance, favorisent une saine réflexion d'auteur y confrontant sa propre vision.
Mais, si riche soit-il dans ces apports, le groupe reste un ensemble d'individus singuliers aux interactions multiples. Les egos s'y frottent, les affects s'y collent ou s'y cognent, les ressentis piquent parfois. Dès lors se pose la question de comment faire mieux ensemble : règles de fonctionnement, principes de gestion, circulation des informations. Et les questions du pouvoir et de la régulation vont avec le moment d'élaborer puis de réaliser des projets communs. Comment maintenir la dynamique créative du groupe tout en respectant la trentaine d'individualités plutôt fortes qui le constituent ? L'ambition a été et demeure celle d'être présent dans le milieu régional comme un « collectif d'auteurs ».
Les collectifs de photographes que nous connaissons se sont pour la plupart constitués en agence, mutualisant des ressources, pour mieux diffuser leur production, souvent avec une ligne éditoriale marquée. Pour des créatifs qui tiennent à valoriser leur diversité, tant dans leurs styles que dans leurs approches du médium, les solutions concrètes passent par d'autres moyens.
Ainsi avons-nous développé des expositions collectives thématiques, parfois dans un format de monstration imposée. La nécessaire régulation est assurée ici par un commissaire d'exposition membre du groupe mais pas photographe.



Préparation de l'exposition ***24 heures de la vie d'une femme*** d'après S. Zweig par un groupe de six auteurs - septembre 2013
© patrick rana-perrier

Autre illustration, le ***4 Pages*** comme celui que vous lisez, avec diverses contributions autour d'un thème fédérateur. Ou des réunions plénières trimestrielles pour avancer sur les projets communs. Voire encore un ***workshop*** annuel en week-end.



Workshop ***Faces et Façades***, Domus La Doua, Villeurbanne - 13 février 2011 © patrick rana-perrier

Créer une série à plusieurs, signée collectivement, serait l'étape suivante ; possible en petits groupes comme l'a montré notre expérience en 2008 d'un ***Polar à 4 mails***.

Pérenniser cette dynamique collective implique pour chaque membre de prendre sa part des tâches et actions à réaliser, de s'ouvrir à la coopération, de s'intéresser aux travaux d'autres adhérents, de valoriser l'association dans ses propres réseaux.

Si quelques collègues déplorent le consumérisme associatif, comme dans certains clubs photos, l'appartenance à un collectif engage à une réelle contribution régulière.

◦TÉMOIGNAGE◦ par Jérôme MEUNIER

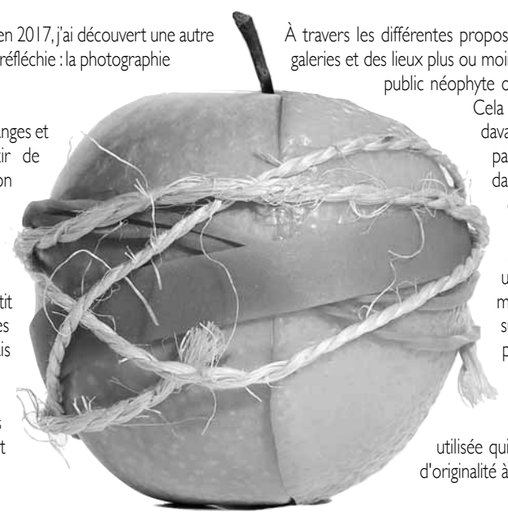
En rejoignant le collectif **Photographies Rencontres** en 2017, j'ai découvert une autre approche de la photographie, plus construite et plus réfléchie : la photographie d'auteur.

Les différents projets réalisés avec le collectif, les échanges et la diversité des regards m'ont poussé à sortir de mes retranchements photographiques, de mon style habituel que je qualifie souvent « de photos prises au gré du vent ».
Réaliser de toutes pièces une série à partir d'un thème, d'un mot, d'un livre, n'a pas été facile pour moi au départ mais cela m'a permis petit à petit de développer ma créativité et d'aller dans des directions vers lesquelles je ne me serais jamais aventuré « seul dans mon coin ».

Montrer, confronter mes images, partager mes idées avec les autres membres du collectif m'ont fait incontestablement progresser.

À travers les différentes propositions et les expositions collectives dans des galeries et des lieux plus ou moins atypiques, j'ai pu présenter mon travail à un public néophyte ou professionnel et avoir des retours positifs. Cela m'a donné confiance et envie de m'engager davantage dans ce travail d'auteur, et surtout de partager encore plus mon travail avec le public, dans des festivals, des salons ou d'autres espaces d'exposition...

Aujourd'hui, mon objectif n'est plus de réaliser uniquement une image esthétique et de qualité mais aussi de questionner, d'interroger et de susciter des réflexions à travers mes photographies. Scientifique de formation, j'aime mêler photographie et sciences dans mes images, que ce soit à travers le sujet de la série, le support d'impression ou la technique utilisée qui pour moi apportent un peu de fraîcheur et d'originalité à la photographie.



Fruits et Légumes 3.0" - 2021 © jérôme meunier

conception réalisation brigitte kohl bkimage@orange.fr - rédaction : les photographes de Photographies Rencontres - Imprimerie Saint-Jean Copiste - 42000 Saint-Étienne

LE 4 PAGES de Photographies Rencontres

n◦ 11 - mai 2025

SOMMAIRE

Photographies Rencontre… un collectif par Frédéric Giraud P. 1
Qu'est-ce qu'un collectif d'auteur·e·s en photographie ? par Martine Tanné P. 2
Être photographe-auteur par Évelyne Rogniat P. 3
Vers un collectif par Patrick Rana-Perrier P. 4
Témoignage par Jérôme Meunier P. 4

Comment articuler une pratique artistique individuelle et un engagement collectif ?
En 2021, lors de ses 20 ans, PR a tenté de répondre à cette question à travers la réalisation d'un documentaire [PR 20 ans, visible sur notre site https://photographiesrencontres.com/photographies-rencontres-20-ans-le-film/]. Ce film témoigne de la vivacité des liens et de la puissance critique des regards multiples des auteur·e·s de PR. Aujourd'hui le collectif va bientôt fêter ses 25 ans. Ce 4 Pages est consacré à cette même question : pourquoi et comment faire collectif quand on est auteur·e-photographe ?
C'est sans doute en se posant sans relâche cette même question que PR assure sa longévité.

◦PHOTOGRAPHIES RENCONTRES… UN COLLECTIF ◦ par Frédéric GIRAUD, commissaire d'exposition

Un peu d'histoire, sa naissance, le 11 septembre 1999 avec dix-huit membres, six de plus nous ont rejoints très vite et cinq personnalités indépendantes nous soutenaient. Les auspices les meilleurs créaient les possibilités de l'avenir.
Le sort en était jeté.

Je suis un des membres fondateurs, vint-cinq ans ans plus tard je vous écris encore pour Photographies Rencontres.
[Pour la commodité de lecture, j'emploierai PR dans le texte].

L'organe est toujours vivant, le corps a renouvelé quelques cellules, les rides apparaissent, les esprits restent vifs, une cure de jouvence est-elle nécessaire ?



2021 : Le collectif lors du tournage du film ***Photographies Rencontres Vingt ans*** © angela lanteri

Pour mémoire, à la création de PR, la photographie numérique était balbutiante. Dix ans après, elle triomphait. D'une économie de moyens, la photographie passait à l'exubérance.

Alors les habitudes ont la vie dure, après quelques tentatives, les appareils photo ont retrouvé un look "classique", mais c'est tout !
Cette digression pour un parallèle avec l'expression de la photographie qui reste plate et encadrée.
Le médium photographique n'est pas utilisé dans toute son acception.

Quid de PR et de sa pratique de la photographie d'expression ?

Ses photographes-auteurs réunis autour du projet collectif assument depuis vint-cinq ans cette recherche et sa représentation.

Un continuum de l'esprit, des expositions collectives, thématiques, un périodique très périodique, ***Le 4 Pages***, des catalogues, des plénières pour progresser, des workshops pour stimuler, des **Focus** pour évaluer, des ***KFÉ FOTOS*** pour découvrir.

Une activité construite, dense et soutenue.
Le collectif d'un peu moins de trente membres souffre aussi de la désaffection d'un certain nombre.

Manque de présence, absence et/ou recyclage de production, muet sur les événements, sourd à la parole du groupe.

La réflexion collective ne semble pas vouloir affronter ce délaissement en son sein, la question est ouverte !

Heureusement cette minorité endormie, tout en faisant défaut, n'empêche pas le bouillonnement et la création indispensable à son existence.

PR a fêté magnifiquement ses 20 ans en plein Covid : un film, un portfolio, des événements.

L'avenir, c'est notre Tour de Babel

- continuer à la construire sans vouloir la finir.
- réfléchir,
- réaliser collectivement,
- pouvoir signer individuellement un édifice supraphotographique.

Photographies Rencontres

Depuis 1999, Photographies Rencontres se définit comme un collectif d'auteurs et de passionnés de photographie, un espace de confrontation de la pratique et des regards, une volonté de contacts avec les publics et de promotion de la photographie dans sa diversité et organise expositions, projections, débats, workshops, publications…

siège social : MAPRAA, Maison des Arts Plastiques et visuels Auvergne Rhône-Alpes - 7 Place Gerson - 69005 Lyon.
www.photographiesrencontres.com

◦QU'EST◦CE QU'UN COLLECTIF D'AUTEUR·E·S EN PHOTOGRAPHIE ?◦ par **Martine TANNÉ**



Éditing pour l'exposition ***Animalités*** en 2016 © bernard pharabet

http://coopimage.com/collectifs.html est un site trouvé sur le web, rassemblant de manière non exhaustive une cinquantaine de « collectifs » implantés en France de deux à cent-quarante-trois membres réunis par une intention qui n'est pas de vivre la photographie ensemble mais par un propos commun comme la photographie urbaine, l'engagement social et politique, être femme, etc. Un propos voire une passion commune, est-ce suffisant pour faire collectif ? Que recouvre ce mot ? L'appellation est-elle toujours légitime ? Qu'est ce qui fait la spécificité d'un collectif d'auteur·e·s photographes au sein de cette nébuleuse ?

• I- Définitions

« *On appelle collectif un groupe de personnes qui poursuit un objectif commun. Il peut être organisé en association, ce qui lui donne une personnalité morale et en particulier le droit d'agir en justice. Résultant d'une entente et d'une volonté de développer des solidarités, un collectif regroupe des moyens, des compétences et des énergies dans le but d'être plus efficace dans les actions qu'il s'est fixées* ». [Encyclopædia Britannica]

Il faut distinguer l'association et la coopérative du collectif : les deux premières sont des entités juridiques, non marchande pour l'association et avec une orientation sociale et économique pour la coopérative. Le collectif renvoie davantage à un fonctionnement, un état d'esprit. Il n'a pas en lui-même de statut juridique mais il peut s'exercer dans le cadre d'une association ou d'une coopérative.

Le collectif n'est pas une somme d'individus extensible à loisir. « *Le collectif est un être mutant. Il est le fruit de l'époque qui a fait naître la greffe et le clonage. Nous sommes tous différents, membres et organes d'un même corps. Ce tronc commun a besoin de la bonne santé de tous pour exister* » [Mat Jacob de Tendance Floue]

• II - Historique du concept et sémantique

Dans la langue française existe depuis longtemps l'adjectif collectif, synonyme de commun, mais le substantif n'apparaît qu'au XIXe siècle quand on s'interroge sur les nouvelles organisations sociales et les artistes ne sont pas en reste. Ils se rassemblent en communauté pour fabriquer de nouvelles pratiques artistiques et de nouveaux modes de sociabilité. Par exemple, *Monte Verita*, une société d'artistes née au XIXe siècle qui ne survivra pas à la 1ère guerre mondiale. Mue par des idéaux [naturisme, végétalisme, fusion art et vie], elle sera fréquentée par des artistes comme *Jean Arp, Sophie Taueber*, ou *Hermann Hesse*.

• III - Collectifs de plasticiens : coconcevoir et cocréer

On peut définir le collectif par la création à plusieurs mains. C'est l'œuvre commune qui renvoie à l'idée de collectif. *L'œil cacodylate* en 1921 est un exemple historique. Cette toile, initiée par *Picabia*, cosignée par *Man Ray, Duchamp, Cocteau* entre autres, remet en question l'idée d'artiste et de chef d'œuvre.

Les années 70 et 80 voient apparaître les couples d'artistes, les duos, fratries, galaxie de personnalités. On ne sait pas toujours qui a fait quoi, l'œuvre est cosignée. Plus qu'une collaboration, la cocréation relève d'une unité de fonctionnement autonome où chacun est interchangeable. Quelques exemples connus et moins connus : *Anne* et *Patrick Poirier, Bernd et Hilla Becher, Joana Hadjithomas* et *Khalil Joreige* pour ne citer qu'eux. Cette singularité collective peut même conduire au rejet du statut de l'artiste. Avec l'exemple de *Claire Fontaine*, on assiste à la naissance d'une « artiste collective » à l'identité vide. Elle est une artiste « readymade » qui n'existe pas et derrière laquelle se cachent ses assistants. L'idée est de pulvériser la figure égotique de l'artiste et de l'œuvre d'art pérenne.



Workshop à Cluny - 2015 ***Le Protocole*** © bernard pharabet

• IV - Collectifs d'auteur·e·s photographes : collaborer

Alors que l'existence des collectifs d'artistes, en autres plasticiens, remonte au XIXe siècle, l'essor des collectifs de photographes ne date que des années 80. Pourquoi ce décalage ? Deux arguments sont à retenir :

1. la reconnaissance artistique tardive du médium aura sans doute freiné les tentatives de remise en cause de la figure de l'artiste inhérente aux pratiques collectives.

2. l'alternative aux agences : plus concrètement le développement des collectifs de photographes dans les années 80/90 répond sans doute à la nécessité de créer une voie parallèle à celle de l'agence, structure qui accompagne la production des travaux des photographes et assure leur diffusion. Or pour les jeunes photographes, il est difficile d'intégrer ces agences et plus difficile encore d'en créer une. En collectifs, les photographes anticipent de manière intuitive la crise de ces structures qui deviendront inadaptées notamment aux orientations éditoriales d'une presse en mutation.



Tournage du film « Photographies Rencontre, les vingt ans » à Saint-Étienne en 2021 © martine tanné

Ainsi certains photographes vont créer des formes associatives plus légères dont l'intérêt est de garantir une direction collégiale, horizontale, sans lien hiérarchique entre leurs membres qui se partagent les responsabilités et les missions. Du *Bar Floréal* le plus ancien à *Tendance Floue* le plus connu, depuis une bonne trentaine d'années, des photographes se réunissent en collectifs pour mutualiser des moyens humains et matériels, pour défendre une conception commune de la photographie, de ses usages et de ses fonctions.

Bar Floréal s'est constitué autour d'une approche sociale et militante de la photographie faisant écho aux mouvements sociaux nés de la désindustrialisation. C'est une entité physique, un ancien bistrot de Belleville à Paris qui est aussi studio de prises de vue, laboratoire, maison d'éditions, galerie… Il ferme en 2015, pour des raisons économiques après trente ans d'existence. Une grande partie de leurs archives est déposée et conservée aujourd'hui à la BNF.

Tendance Floue, trente-trois ans aujourd'hui, est constitué d'une quinzaine de photographes dont les réalisations sont à la croisée du social et du culturel, du documentaire et de l'artistique. Les projets de ce collectif ne répondent pas à une règle, mais peuvent répondre à un protocole, aborder les sujets les plus variés qui produisent des dispositifs en apparence ludiques comme par exemple *Nationale 0* ou *0-0h00 GMT* pour ne citer qu'eux. Certains de ces projets donneront lieu à des publications où seront mélangées les photographies pas toujours créditées. Le parti-pris est double : privilégier les images à leur auteur, considérer que les images n'existent pas seules mais qu'elles doivent s'inscrire dans une narration. Ainsi *Tendance Floue* est un label mais aussi un auteur collectif. Si certains photographes ne se définissent pas toujours comme des artistes, le collectif, lui, cherche l'acte artistique. *Tendance floue* est constitué d'un agrégat de regards hautement subjectifs et de styles très affirmés. Les publications et les expositions tirent profit de ces dissonances exemptes d'incohérences car unies dans un même élan.

D'où le paradoxe formulé ainsi par *Christian Caujolle* : « *un ambitieux collectif d'artistes ne peut exister que s'il est constitué de personnalités fortes* ».

En conclusion : tout l'enjeu dans le collectif sera de maintenir la tension entre individu et collectif. L'individu nourrit le collectif qui lui-même nourrit l'individu. Sans ces échanges et enrichissements mutuels, il n'y a pas de collectif. L'auteur sert le collectif dont le résultat est supérieur à la somme de ses membres. Telle veut être l'ambition de **Photographies Rencontres**.

Un lieu et un temps régulier d'échanges sont aussi sans doute gage de durabilité. Le web n'est pas un lieu et beaucoup de collectifs souffrent de leur nature virtuelle qui les rend plus fragiles dans la longévité.

Annexe : quelques collectifs d'auteur-e-s photographes ici et ailleurs

- **Collectifs rhônalpins**
  - Collectif Item : *https://www.collectifitem.com/*
  - Collectif 6 : *http://collectif6.net/*
- **Collectifs étrangers**
  - Photovoice, *Angleterre : https://photovoice.org/*
  - Invisible Borders, *Nigéria : http://invisible-borders.com/*
  - Collectif Sub, *Argentine : https://www.sub.coop/*

◦ÊTRE PHOTOGRAPHE◦AUTEUR◦ par **Évelyne ROGNIAT**

Au XIXe siècle, le matériel de prise de vue [chambres photographiques] et la chimie [développement, tirage, fixation] sont d'une grande complexité ; daguerréotype, calotype… N'est pas photographe qui veut ! Le photographe appartient à une élite.

Puis la technique photographique se simplifie : le poids s'allège, après la prise de vue les développements et tirages peuvent être délégués à des laboratoires [*cf publicité du Vest Pocket Kodak]*.

Aujourd'hui le smartphone est toujours disponible et d'un emploi d'une grande simplicité.

Ainsi apparaît le photographe « amateur » : il capte sa vie familiale, ses voyages, son quotidien ; et conserve ses images sous forme de fichiers diffusés à des proches ou sur des sites comme Instagram.

Des outils de prise de vue spécialisés sont employés par des professionnels produisant sur commande des images de haute qualité, qu'ils commercialisent : photographie d'architecture, de portrait, de publicité, de reportage…

En même temps se développe une photographie dite « artistique » montrée dans des revues, musées ou vendue en galeries et salons. On parle alors d'esthétique de l'image - à moins qu'il ne s'agisse d'esthétisme…

Puis apparaît le photographe-auteur nommé ainsi par lui-même et par différentes structures.

Le mot auteur fut d'abord appliqué à la littérature, puis par extension au domaine artistique ; au sens premier c'est un créateur qui signe son œuvre - et éventuellement la protège par le « droit d'auteur ». La dénomination photographe-auteur permet de faire la distinction entre le photographe de quartier [qui œuvrait dans sa boutique, inscrit au registre du commerce] et le photographe de commande [architecture, publicité etc, inscrit au registre des métiers]. Avec la démocratisation de la photographie et le développement de la presse, les photographes qui ne s'inscrivaient pas dans les deux catégories précédentes ont pu bénéficier d'un statut « libéral » ; il a été admis de les appeler « photographes-auteurs ».

Les catégories issues de la peinture définissent ce qui est représenté : nature morte, portrait, paysage etc, avec un choix de « beaux sujets », à visée esthétique.

Mais on assiste à une extension du photographiable ; on peut tout cadrer : la laideur des villes [inhumanité des bâtiments, déchets], des humains qui ne correspondent pas aux critères valorisés par la publicité. Ainsi se développe le « banalisme » comme des objets de consommation accumulés dans un supermarché par *Christian Milovanoff* ; ou *Le souterrain de la gare de Douai* par *Bernard Plossu*.

Pour le photographe-auteur, le sujet, c'est le sujet du regard, le photographe déclenche en toute liberté, à l'instinct, au plus près de son émotion.

Il est en recherche de sa singularité, guidé par ses images mentales.



Pierre Suchet, *Sortir la chambre* 2023 © bernard pharabet

Après la prise de vue, le photographe définit son regard par la sélection de ses images - l'éditing. Il crée des séries cohérentes entre elles et par rapport à son regard. Dans une démarche plus conceptuelle, une définition de l'ensemble peut précéder la prise de vue ; ainsi *Nan Goldin* quand elle se donne un projet : faire des images de ses proches, ses amis dans les moments de leur vie, même dramatiques. Ou bien *Christian Boltanski* qui collectionne des photos d'identité des Suisses morts [photos dont il n'est pas l'auteur] et les assemble en une installation, *La réserve des Suisses morts*. Il unit sélection et collection.

Le photographe auteur s'éloigne intentionnellement du reportage. La guerre photographiée par les reporters a sa représentation de la violence. Mais *Victor Burgin* transforme les ruines en tableau subtilement coloré. *Sophie Ristelhueber* regarde la terre marquée par les violences de la guerre.

Enfin le photographe-auteur entre en dialogue avec le spectateur de ses images ; elles ne sont pas immédiatement compréhensibles, elles l'interrogent. Ainsi cet étrange cliché qu'*Antoine d'Agata* a faite d'un chien flou, les pattes en l'air.

Aujourd'hui la photographie d'auteur se métisse avec d'autres modes d'expression. *Barbara Kruger* écrit dans ses images des fragments de texte qui en soulignent l'engagement.

Ainsi la postproduction devient un travail à part entière : remodelage numérique de l'image, choix de la taille et du type de papier, de l'encadrement, de la disposition dans l'espace. Ou bien refus de l'accrochage au mur, invention de dispositifs.

C'est la cohérence de toutes ces étapes qui construit l'œuvre du photographe-auteur.